

Bretagne

Algues vertes. Pas d'impact réel sur le tourisme

Valentin Boudet

Passé les trois quarts de la saison estivale, la problématique des algues vertes, assez médiatisée cette année, n'a pas eu d'impact réel et global sur le tourisme en baie de Saint-Brieuc. Mais à Hillion (22) comme ailleurs, le sujet n'est jamais vraiment très loin.

Les algues vertes, ici vues dans l'Anse de Morieux, à l'est d'Hillion, n'ont pas d'impact sur le tourisme mais bien présentes dans les têtes. Photo V. B.

À Hillion, difficile de passer à côté des algues vertes. Sur place, le sujet est dans toutes les têtes. Comme au restaurant Breizh'y'moules, où les avis divergent et fusent. « Pourquoi on ne parle que de la baie de Saint-Brieuc dans les médias ? », s'agace un client. « C'est là où il y en a le plus. Ils peuvent difficilement raconter autre chose », réplique, de l'autre côté du zinc, Julien, le gérant. Réaliste et mesuré. Mais il n'a pas noté d'impact cet été. « Après, je suis un enfant d'ici. Les algues vertes, ça fait 30 ans qu'on vit avec... »

Comme lui, beaucoup d'Hillionnais sont coutumiers du problème. Et peu de professionnels ont subi un « effet marées vertes » cet été. « Les gens en



« Les gens en parlent à cause des odeurs et du paysage gâché mais ça ne les empêche pas de venir »

parlent à cause des odeurs et du paysage gâché mais ils ne sont pas obnubilés. Ça ne les empêche pas de venir », lance Sébastien Briens, gérant de la Vieille auberge.

« Acharnement »

À quelques pas de là, à l'hôtel-restaurant Au Bon Saint-Nicolas, un constat : moins de monde en juillet. « On a beaucoup de randonneurs d'habitude. Là, sur trente jours, j'ai vu à peine quatre marcheurs. Je pense que c'est lié à la mer... », glisse Claudine, qui gère les lieux avec Philippe. Ce dernier est plus nuancé. « On est installé depuis 37 ans et ça a toujours existé, c'est pas nouveau... ». Le mot acharnement est lâché.

Même lassitude au camping Bellevue. « Des algues, il y en a tous les ans. Ailleurs aussi et pourquoi on n'en parle pas ? », lance-t-on à l'accueil, où les arrêtés d'interdiction sont affichés. « Après, les gens font ce qu'ils veulent... ». Ici, les 56 emplacements ont fait le plein quasiment tout l'été. Tout juste deux annulations à déplorer. « Une mère a carrément dit qu'elle avait peur pour la vie de sa fille. Ça prend des proportions... ». Côté gîtes, sur cinq contactés à Hillion, un seul s'est plaint. « Je sais que je ne reverrai plus un groupe d'habitables », constate, amère, Marisa Guernion, aux Mouettes Rieuses. « J'encourage les locataires à aller se

manifesteur en mairie ». Deux autres propriétaires assument, eux, de conseiller aux vacanciers d'aller se baigner ailleurs.

Transparence

Une transparence souvent de mise. « Les gens se montrent compréhensifs, plus qu'avant », avance-t-on à la Maison de la Baie, où plus d'une dizaine de sorties, tout de même, ont été annulées à cause des arrêtés. Soit plus de 250 clients en moins.

Transparence aussi, aux offices de tourisme (OT), qui ont reçu quelques coups de fil inquiets. « Disons qu'on sait quand il y a eu un reportage au JT », note-t-on à Saint-Quay-Portrieux. « Ce sont surtout des néo-touristes qui n'ont pas la vision géographique de la Bretagne », pointe Aline Triballier, à Binic. Dans ces cas-là, on rassure et on est pédagogue, avec communication spécifique du conseil régional du tourisme ou webcam en temps réel.

« Depuis 2010, on en parle tous les ans... »

« Quand les choses sont expliquées, dédramatisées et relativisées, les touristes viennent », note Vincent Corre, à Côtes-d'Armor Destination. S'il mènera un point dédié avec les partenaires en fin de saison, il n'a pas noté d'impact cet été. « Niveau algues vertes, on a déjà connu, par le passé, des années plus difficiles ».

Un constat confirmé par Mickaël Cosson, maire d'Hillion. « Les taux de remplissage sont supérieurs à 2018, sur 70 % des campings et hébergements », détaille le président de l'OT de la baie de Saint-Brieuc. L'élu, en première ligne sur le sujet, enchaîne, avec une soudaine pointe de ressentiment : « Malgré tout ce qui a pu être dit dans la presse... ». Avant de se justifier : « Depuis 2010, on en parle tous les ans... Au bout d'un moment, les gens se renseignent. C'est rassurant et motivant par rapport au travail effectué », conclut-il, plus sobriement.